

L'Histoire détournée... La leçon pas apprise...

Paroles de Juifs : 4 exemples pour essayer de comprendre (et répondre aussi à l'attitude de monsieur Créange en séance du 18 mai 2009 de la Commission Audouin : voir document PDF en fin de page dans rubrique Orphelins de Déportés/L'Association des Orphelins de...):

Stéphane Hessel (Tribune, *Le Nouvel Observateur*. N° 2225 semaine du jeudi 28 juin 2007)

L'honneur (perdu) d'Israël :

Quelques semaines avant la prise du pouvoir du Hamas dans la bande de Gaza, l'ancien résistant et déporté Stéphane Hessel, militant inlassable de la cause des droits de l'homme, s'est rendu pour la quatrième fois dans l'enclave palestinienne. Il en a rapporté le témoignage suivant :

En avril 2007, j'ai rencontré à Jérusalem la coalition, ouverte aux Israéliens pacifistes, qui lutte contre la transformation de cette magnifique cité où les trois religions monothéistes ont connu leur apogée en une vaste zone dense et laide fermée à la présence palestinienne, et j'ai pleuré. Puis j'ai rencontré à Ramallah les manifestants qui demandent pacifiquement la libération des 11 000 prisonniers détenus sans jugement dans les geôles israéliennes. J'ai été reçu par le Parlement avec ses membres du Fatah et du Hamas, prêts à confier au président Mahmoud Abbas la mission de négocier une paix avec les dirigeants israéliens. Enfin, j'ai participé à Bil'in à une marche non violente de protestation contre la barrière de sécurité dont le tracé illégal coupe en deux leurs champs. J'ai vu comment de jeunes soldats israéliens répondaient par des balles enrobées de caoutchouc et des grenades lacrymogènes à ces manifestations hebdomadaires auxquelles prennent part des volontaires de dix pays, des Israéliens et des paysans des villages environnants. Aujourd'hui, je pousse un cri d'alarme. Le projet sioniste qui considérait la terre de Palestine comme « *une terre sans peuple prête à recevoir un peuple sans terre* » a causé déjà beaucoup de dégâts, mais a inéluctablement échoué. Il cède aujourd'hui la place à un projet moins clair, plus ambigu, plus machiavélique, également condamné à l'échec : confiner les Palestiniens dans un petit nombre de zones d'habitation ingérables, des prisons à ciel ouvert comme la bande de Gaza, ou des villes privées de terres arables, et accroître l'urbanisation de la Jérusalem juive et de ses faubourg jusqu'à la frontière jordanienne. Un tel projet rend caduques les résolutions du Conseil de Sécurité, exclut la création d'un Etat palestinien viable, réduit la population arabe à la misère, à l'exploitation économique sauvage, et en fait la proie, malgré le sentiment de sa majorité avide de paix, des mouvements islamistes violents.

Que les Palestiniens eux-mêmes, comme en témoignent les affrontements sanglants de Gaza, aient une forte part de responsabilité dans les malheurs qui les frappent est incontestable. Il est grand temps cependant pour les dirigeants de l'Etat d'Israël d'opérer cette reconversion de leur politique que les plus courageux d'entre eux - hélas gravement minoritaires ! - appellent depuis longtemps de leurs vœux : se donner pour objectif une vision audacieuse, celle d'un Etat d'Israël à forte majorité juive sur un territoire occupant les trois quarts de la Palestine mandataire, gouverné démocratiquement et conférant à une minorité de confession musulmane des droits civiques libéraux ; celle d'un Etat palestinien souverain sur l'autre quart, bénéficiant du soutien économique et commercial de son voisin israélien, communiquant librement avec son environnement arabe et ayant Jérusalem-Est pour capitale.

Le Premier ministre israélien qui proclamera cette reconversion et prendra les premières mesures pour en discuter avec les dirigeants palestiniens et les organisations internationales, qui fera des Palestiniens des partenaires respectés et des Arabes des amis réconciliables, reconnus pour leur grand passé culturel, celui-là assurera enfin à son pays un avenir de paix et méritera la reconnaissance historique.

Celui qui poursuivra, ouvertement ou sournoisement, le véritable ethnocide pratiqué par ses prédécesseurs, dont l'image frappe tout visiteur de la Cisjordanie et de Gaza, du « mur » et de Jérusalem abîmée, vouera son peuple à la honte...

La mauvaise conscience d'Israël

Yechayahou Leibovitz

Entretiens avec Joseph Algazy

Le prix d'Israël fut décerné en janvier 1993 au professeur Leibovitz. Banal... mais ajoutait le communiqué, le prix lui est attribué *malgré des expressions et des locutions mordantes, inacceptables pour les membres du jury.*

On ne peut mieux résumer la personnalité de ce vieux sage, 90 ans en novembre 1993, qui n'hésitait pas à parler de *judéo-nazis* à l'occasion du siège de Beyrouth, à qualifier les soldats israéliens de *tueurs d'enfants* à propos de l'intifada et à répéter inlassablement que la terre d'Israël doit être partagée entre deux peuples, les Juifs et les Palestiniens.

Le professeur Leibovitz aurait été insupportable pour la société israélienne s'il n'était un pratiquant aussi scrupuleux qu'il est hostile au rabbinat. Ne dit-il pas volontiers que *le culte du mur des lamentations lui donne la nausée.*

Tel est l'homme, symbole de la mauvaise conscience d'Israël, avec lequel Joseph Algazy s'est entretenu pendant plusieurs mois et qui ne croyait plus le gouvernement Rabin capable de *parler avec Arafat*. Dans le dernier des entretiens qu'il a accordés à Joseph Algazy, réalisé le 14 septembre 1993, il se réjouit de s'être trompé. A 90 ans, le provocateur de la société israélienne voit enfin ses idées triompher.

Né à Riga en 1903, Yechayahou Leibovitz a fait ses études à Heidelberg, puis en Suisse. Il a émigré en Palestine en 1929. Il est docteur en médecine, professeur de neurophysiologie, philosophe et expert en judaïsme.

A travers ses entretiens, c'est toute une histoire du sionisme, de la construction de l'État hébreu, des rapports avec les Palestiniens qui est retracée. Ce sont les questions éternelles des rapports entre l'État et la religion, des distinctions entre juif, judaïsme et judéité qui sont abordées. Pour le vieux professeur qui participa aux combats de la Haganah, *la création de l'État d'Israël n'a pas résolu le problème du peuple juif ni la crise d'identité dont il souffre.*

Joseph Algazy est journaliste au quotidien israélien Haaretz. Il a déjà publié *La Tentation néo-fasciste en France 1944-1965* (Fayard 1984) et *L'Extrême Droite en France de 1965 à 1984* (L'Harmattan 1989).

En couverture : Photo Laurence D'ormia



9 782878 990799

LE MONDE-ÉDITIONS, 15, RUE FALGUIÈRE, 75015 PARIS

Diffusion La Découverte
Distribution Sodis

ISBN 2-87899-079-X

1-94

110 F

Antisémitisme : l'intolérable chantage

*Étienne Balibar,
Rony Brauman,
Judith Butler,
Sylvain Cypel,
Éric Hazan,
Daniel Lindenberg,
Marc Saint-Upéry,
Denis Stieffert,
Michel Warschawski
sont journalistes,
universitaires,
éditeurs,
intellectuels
ou militants.*

« Lorsque Sharon est venu en France, je lui ai dit qu'il doit absolument mettre en place un ministère de la Propagande, comme Goebbels. » La déclaration à un grand quotidien israélien de Roger Cukierman en septembre 2001 fait froid dans le dos.

Ce livre est né de l'effroi devant le soutien croissant apporté au gouvernement israélien par une partie de la communauté juive et de ses représentants et par de nombreux intellectuels français, juifs ou non. Effroi aussi devant l'utilisation de plus en plus systématique du thème de la « nouvelle judéophobie », pour disqualifier toute critique de la politique militaire et coloniale menée par le gouvernement d'Ariel Sharon. Effroi plus général enfin devant la voie suicidaire empruntée par la société et les gouvernements israéliens et ses répercussions sur une partie de la communauté juive de France.

Aujourd'hui, les militants de gauche, en particulier ceux qui militent pour une paix juste au Proche-Orient, sont ainsi confrontés à une inacceptable logique du soupçon et à un intolérable chantage à l'antisémitisme. C'est à cette logique que certains d'entre eux ont souhaité répondre ici, en démontant les mécanismes de ce chantage, en rappelant leurs engagements et leur condamnation des actes antisémites commis en France, et en réaffirmant leur droit à critiquer Israël.



La Découverte

9, bis, rue Abel-Hovelacque
75013 Paris

7,50 €

ISBN 2-7071-4106-2

www.editionsladecouverte.fr



9 782707 141064

La concurrence des victimes

Génocide, identité, reconnaissance

Rien ne va plus entre les victimes. Sous une unanimité de façade – condensée dans quelques impératifs tels que « plus jamais ça » –, des conflits virulents opposent les milieux de mémoire, déportés juifs contre déportés résistants, Juifs contre Tziganes, homosexuels contre politiques. Bien au-delà des victimes du nazisme, ces conflits entraînent dans une ronde infernale de soupçons et de récriminations Arméniens, Noirs américains, Amérindiens...

Au cœur de ces tensions, une revendication hautement polémique, celle de l'unicité absolue de la Shoah, qui alimente depuis des années un débat interminable, passionné et vain. C'est d'abord ce débat qu'explore ici l'auteur, à travers les réflexions et les prises de position de personnalités aussi diverses que Bruno Bettelheim, Rony Brauman, Alain Finkielkraut, Tzvetan Todorov, Simone Veil ou Élie Wiesel.

Pour sortir de l'impasse, Jean-Michel Chaumont ne se contente pas d'offrir une analyse subtile des diverses définitions du génocide et de l'ethnocide, de leurs limites et de leurs conséquences morales. Derrière les dérives du « palmarès de la souffrance », il décèle un enjeu latent beaucoup plus profond, qui engage toutes nos conceptions de l'identité sociale et de la dignité humaine : la lutte des individus et des groupes humains pour la reconnaissance, qui constitue le véritable chantier sociologique et philosophique de cet ouvrage.

« Il convient de souligner la rigueur de la démarche et l'apport incontestable de l'ouvrage à un débat difficile mais nécessaire. »

TRIBUNE JUIVE

« À mi-chemin entre philosophie et sociologie, le livre de Jean-Michel Chaumont éclaire d'un jour cruel mais rigoureux les débats actuels sur la Shoah. »

LES INROCKUPTIBLES

Jean-Michel Chaumont est docteur en philosophie et en sociologie. Ancien collaborateur de la Fondation Auschwitz à Bruxelles, il est actuellement chercheur au Fonds national de la recherche scientifique belge et travaille au sein de l'unité de sociologie de l'université de Louvain.



9 782707 137319

Éditions La Découverte
9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris
www.editionsladecouverte.fr

12,50 € • 81,99 F • ISBN 2-7071-3731-6

En couverture : Bas reliet du monument aux martyrs du ghetto de Varsovie.
© Photographie de Monika Krajevska.

Daniel Leprieux